

## Le spectre de l'extrême droite hante l'Europe<sup>1</sup>

Depuis quelques années, l'extrême droite, dans ses différentes déclinaisons, connaît des succès électoraux à l'occasion des scrutins nationaux dans plusieurs Etats européens, citons la Bulgarie, la France, la Hongrie, les Pays-Bas, la Norvège, l'Italie, la Suisse ou la Belgique (même si le Vlaams Belang est en recul). Avec des points communs : des réponses simplistes aux craintes générées par la crise économique et sociale, un positionnement antisystème, la stigmatisation d'un ennemi extérieur, l'Islam, et plus généralement l'immigré, la haine du multiculturalisme, un nationalisme exacerbé...

Une fois de plus, on assiste donc au retour en force des courants politiques ultras et au succès de leurs discours grinçants dans nos belles démocraties européennes. Sous le couvert de la bien-pensance ou avec une brutalité assumée, tous ont en commun de cibler les mêmes ennemis — les étrangers, les chômeurs, l'administration, la « caste » politique, l'Etat... et d'en appeler au « bon sens » en trichant avec les réalités.

Il est notable que la montée en puissance des droites extrêmes va de pair avec un déclin historique de la social-démocratie. Quant à la « gauche de gauche », elle peine à se profiler comme une alternative convaincante en une période de profond délitement politique et social. Comme l'a noté le quotidien italien *La Stampa*, évoquant la montée de l'extrême droite en Suède, « Pendant des années, les socialistes en Europe – et au-delà – avaient admiré et contemplé dans la nation leader de Scandinavie un socialisme démocratique austère et en même temps généreux, capable de maintenir ensemble un fisc très exigeant, des dépenses publiques massives, une économie saine et un niveau de vie élevé. Les pays voisins et « cousins », la Finlande, le Danemark, la Norvège et même les Pays-Bas, ont imité la leçon avec succès, qui contenait également une remarquable – et parfois audacieuse – tolérance dans le secteur des droits civils, accordés aux nationaux comme aux immigrés. Mais à la fin, le même danger qui tourmente les pays scandinaves et bien d'autres pays européens a fini par peser même sur cette Suède économiquement redressée et stabilisée. Il est présent telle une névrose particulièrement forte à Stockholm, à Helsinki, à Copenhague, à Amsterdam, en Flandre : exactement dans les viviers des civilisations nordiques les plus évoluées, celles qui, jusqu'à avant-hier, étaient culturellement les plus ouvertes à la tolérance et à la cohabitation avec l'étranger, l'exilé, l'immigré à la recherche de nourriture et de protection. »

Dans le même temps, le mythe de l'Europe comme réponse collective aux tensions intracontinentales a vécu. C'est dans ce climat que le populisme ultra vise et avant tout les classes populaires, celles qui forment théoriquement le public privilégié d'une gauche aujourd'hui largement en délicatesse avec son électorat

### Un drame

Le massacre perpétré par Anders Behring Breivik en Norvège n'a pas fini de faire couler de l'encre. Il s'agit, on peut s'en convaincre, de l'acte d'un dément. Mais d'un fou illuminé. En ce sens que ce tueur a justifié son crime par des motifs idéologiques et des référents politiques. Au-delà du nombre des victimes et de qui elles étaient (encore qu'il n'a pas frappé au hasard, visant littéralement la social-démocratie et prétendant ainsi donner un sens à sa folie), Anders Behring Breivik a clairement revendiqué son appartenance à l'extrême droite norvégienne (le Parti du progrès), expédié un long texte – son « héritage » - à un responsable du Parti des vrais Finlandais, dit son admiration pour le leader anti-immigrés néerlandais Geert Wilders...

Anders Breivik est un « psychopathe », a tranché celui-ci. Les partis d'extrême droite européens ont tous condamné le double attentat meurtrier d'Oslo. En quête de respectabilité, privilégiant la voie des urnes, ils ont rejeté tout amalgame entre leurs projets et visées politiques, et les principes dont se réclame le Norvégien de 32 ans. Plusieurs de ces formations ont mis en cause les partis de gauche. « Traditionnellement, on veut compromettre les partis de droite avec des gens pareils », a déclaré un représentant du Vlaams Belang, En France, la présidente du Front national, Marine Le Pen, a dénoncé une tentative de « créer la confusion dans les esprits ». En clair, le tueur est un psychopathe, donc ses actes n'ont rien de politique.

---

<sup>1</sup> par MAURICE MAGIS, chargé de communication à l'ACJJ - septembre 2011.

Il n'empêche... Jean-Marie Le Pen a estimé que la « naïveté » du gouvernement et de la société norvégienne était « plus grave » que la tuerie, un « accident »...

## Questions

Dans un article intitulé « L'extrême droite menace l'Europe », le quotidien espagnol *El País* a dénoncé « l'extrémisme politique, teinté de nationalisme et de xénophobie, qui a cessé d'être un tabou puisque des personnalités politiques aussi respectables que Nicolas Sarkozy, Angela Merkel ou David Cameron ont défendu tous trois l'idée que le multiculturalisme avait été un échec dans leur pays ». Devant l'afflux de réfugiés venus d'Afrique du nord, le Danemark a décidé en mai de réintroduire des contrôles frontaliers. La Norvège a embrayé. Dans le même temps, la Commission européenne étudiait la généralisation de telles mesures « dans des circonstances exceptionnelles » au sein de l'espace Schengen, cela à la demande de Rome et Paris et en cédant aux pressions populistes.

Selon Nicolas Lebourg, chercheur à l'université de Perpignan, spécialiste de l'extrême droite et de la violence politique (*Le Monde* du 25 juillet 2011), « le thème islamophobe, après les attentats du 11-Septembre, est ensuite venu s'hybrider à des éléments antérieurs. Dans le manifeste qui lui est attribué, le terroriste norvégien évoque d'ailleurs cette « résistance » à opposer à l'islam (...) On dépasse très amplement l'espace de l'extrême droite radicale, c'est un discours porté par des intellectuels, des élus, etc. L'islamophobie est à la fois une idéologie consensuelle, de masse, et un mythe apte à entraîner des "loups solitaires" radicaux. » Donc, pas d'amalgames, soit. Mais...

De la droite libérale à la droite extrême en passant par la « droite décomplexée » — comme si la droite avait jamais souffert de complexes freudiens — le terrain est surencombré. On se marche sur les pieds. Et les temps sont propices à la surenchère.

La recherche de boucs émissaires en temps de crise et, allant de pair, les croisades armées de l'Occident dans le monde islamique au nom de la lutte contre le terrorisme, « du bien contre le mal » ont des conséquences meurtrières. Là et ici.

Culture du conflit ou culture de paix ? « En même temps que le vieil ordre politique et social agonise, une poussée nouvelle de forces brutes, d'appétits ignobles ou de fanatismes meurtriers soulève l'écorce de la vieille terre », écrivait Jean Jaurès.

Il ne suffit pas de s'inquiéter que le racisme monte dans une société toujours plus socialement déstructurée où, depuis des années, la question de « l'immigration » et de son corollaire, l'intégration (« l'assimilation », oseront certains) — donc de l'échec réel ou supposé des politiques successives en la matière — agite le landerneau politique et fait mûrir toujours plus de rancœurs dans de larges couches de la population.

## Réponses ?

Mais bien peu nombreux sont ceux qui se posent les vraies questions, celles dont l'évidence semble si aveuglante qu'il vaut mieux s'en détourner. Par exemple : quelles réformes de structures engager quand s'échoue un système qui jette les travailleurs à la rue, les vagabonds des temps modernes dans des abris de carton, les pensionnés dans une précarité sans issue ?

Les dérapages non contrôlés risquent d'entraîner notre système politique vers « une transition autoritaire et populiste, propulsée par le nationalisme et le sécuritarisme, dont l'histoire a montré qu'ils conduisent aux dictatures et aux guerres (...) Les sciences humaines montrent le remplacement progressif de la dimension socio-économique des inégalités par des facteurs explicatifs racistes et islamophobes qui préfèrent pointer les 'problèmes d'intégration' plutôt que de regarder les dégâts du tournant néolibéral<sup>2</sup> »

---

<sup>2</sup> Extrait de « Identité nationale et immigration : Quel projet ambitieux pour la gauche ? », texte signé par un collectif d'universitaires et publié par *L'Humanité* du 15 janvier 2010.

Qu'attendre de la gauche dans ces circonstances ? Peut-être, d'abord, qu'elle existe et se « rebelle » au cœur d'une séquence électorale qui a permis aux droites de remporter des victoires confortables dans la plupart des pays de l'Union. Reprenne le combat pour « l'hégémonie culturelle ». Ce qui pose de lourdes questions aux forces qui se situent à gauche de la social-démocratie : quel contenu donner à la transformation sociale ? Comment rendre sens à l'action politique ? Comment contrer la nouvelle aliénation du consumérisme, générateur de frustration et de désespérance ? Autant de défis de civilisation.